



Coulisses
Revue de théâtre
10 | Printemps 1994
Varia

Statisme et dynamisme au théâtre

Michel Autrand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/2751>

DOI : 10.4000/coulisses.2751

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1994

Pagination : 10-11

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Michel Autrand, « Statisme et dynamisme au théâtre », *Coulisses* [En ligne], 10 | Printemps 1994, mis en ligne le 15 mars 2019, consulté le 23 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/2751> ; DOI : 10.4000/coulisses.2751

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2019.

Coulisses

Statisme et dynamisme au théâtre

Michel Autrand

Ce texte est celui d'ouverture au colloque « Statisme et dynamisme au théâtre » qui a eu lieu à la Sorbonne les 17-18-19 mars.

Les actes sont à publier.

- 1 « Tout étant clos, les gens viennent là le soir, et ils sont assis par rangées les uns derrière les autres, regardant ». Le statisme au théâtre c'est d'abord celui du spectateur assis. Que les acteurs, eux au moins, bougent, qu'ils bougent pour lui, que soit évité surtout le redoutable face-à-face de deux immobilités.
- 2 Le théâtre sur scène commence donc avec le mouvement. « L'art du théâtre est né du geste, du mouvement, de la danse », disait Gordon Craig¹ et Artaud entendait que « comme la peste, le jeu théâtral soit un délire »². Encore Copeau définissant la mise en scène comme « l'acteur en mouvement sur une surface »³. La cause semble entendue et pour un peu notre colloque inutile. D'ailleurs trois consonnes du mot « drame » n'ont jamais exprimé rien d'autre que la course et le mouvement ?
- 3 La réalité est moins simple. Donnant « statisme » comme un néologisme, le Robert renvoie à « statique » qu'il définit non tant par l'immobilité que par un état d'équilibre – équilibre de forces qui s'opposent. D'où chez Proust par exemple l'expression un peu surprenante et pourtant très juste « d'immobilité statique ». Aristote de son côté rapporte que le chœur de la tragédie grecque, pourtant organe essentiel du mouvement par la danse, chantait certains morceaux, les *stasima*, sans changer de place. Le « sta » initial de *stasimon* et de statue se retrouve dans la « comoedia stataria » de Térence, comédie d'un genre calme et de peu d'action. Pour un rôle particulier, comment ne pas songer aux terribles moments de statismes obligé qui sont ceux d'Horace sous les imprécations de Camille ou de Néron arrêté par les malédictions de sa mère ? On a beau dire que « stance » a surtout le sens de strophe, on n'a pas vu souvent Polyeucte s'agiter beaucoup en récitant les siennes. Ce n'est pas un hasard si Claudel a fixé *Jeanne à son bûcher*, même si un metteur en scène récent, Claude Régy, a jugé bon de lui accorder une courte promenade. Ce n'est pas un hasard non plus si jarres et poubelles bloquent de nombreux personnages de Beckett. Maladie, mutilation, agonie, mort vrai ou feinte, sommeil et même le célèbre fauteuil extatique de *La dame de chez Maxime*, tout est bon

pour le dramaturge, qui lui permet de récupérer quelque chose du statisme originel de Prométhée sur son rocher.

- 4 « Bas les pattes ! », c'est la première chose qu'Antoine ait dite à la jeune Casarès agitée qui lui récitait « Le ciel est par-dessus le toit ». « Bas les pattes ! », c'est à dire « Retrouve ton centre immobile, ne t'agite pas. », et ce que Proust admire le plus chez la Berma, ce sont ses courts instants d'immobilité. N'est-ce pas la meilleure justification pour l'ambitieux parcours qui, des leçons du drame indien, nous conduira jusqu'aux champs de coton de Bernard-Marie Koltès ?
- 5 Notre statisme n'a rien à voir cependant avec le « rêve de pierre » de cette beauté qui disait : « Je hais le mouvement qui déplace les lignes. », notre statisme n'existe bien évidemment qu'en entrant en combinaison avec le mouvement. Quelques précisions sont à introduire ici. Le statisme est l'immobilité, mais il est présent déjà dans toute tendance à l'immobilité sous forme de lenteur accentuée ou même de danse rituelle. La notion de mouvement est moins claire, ne serait-ce que parce que l'on distingue habituellement au théâtre geste et mouvement. Le mot « mouvement », dans notre titre, a pris un sens beaucoup plus général : c'est l'inverse de statisme, ce qui, par son contraire, donne toute sa lisibilité à la notion de statisme. Ainsi conçu, le mouvement englobe toutes les formes d'agitation, d'animation, de déplacement, de geste que l'on peut rencontrer. On peut concevoir une limite absolue au statisme scénique : la statue ; la limite absolue du mouvement dans le même cadre reste inimaginable.
- 6 Qu'il s'agisse de théâtre antique ou de mystère liturgique, le statisme est reconnu comme le point de départ.
- 7 Au début du XVII^{ème} siècle, la tendance qui se dessine en faveur du mouvement est vite contenue et canalisée par l'esthétique classique, toujours habile aux compromis, et accordant ainsi au genre comique une plus grande liberté. Mais le statisme, au siècle suivant, perd sans cesse du terrain. Beaumarchais, la frénésie du mélodrame, puis celle du drame rêvé par les romantiques, paraissent consacrer la victoire du mouvement au théâtre, victoire qui va se parfaire et se prolonger jusqu'à Feydeau et même Bernstein.
- 8 Statisme originel, mouvement mais freiné chez les classiques, et pour finir idéal de non-statisme que de modernes metteurs en scène s'essoufflent encore à continuer : voilà une évolution linéaire et limpide. Ce serait compter sans, depuis cent ans, la contre-offensive d'un statisme qui a de nos jours retrouvé une surprenante virulence. Le Théâtre d'Art de Paul Fort, *Ubu roi* au Théâtre de l'Œuvre, les spectacles annamites de 1889 ont, parmi bien d'autres, donné le signal d'un retour. Pêle-mêle, le masque, la marionnette, la déclamation et la contemplation, toutes réalités empreintes de statisme, ont retrouvé des supporters qui tiendront bon jusqu'à nos jours. Deux exemples : Claudel et Genêt sont parmi les dramaturges les plus joués. Je retiens du premier ce conseil qu'il donnait à l'une de ses premières interprètes, Marie Kalff, dans *L'Echange* en 1914 (24 avril) : « Il faut que Marthe marche comme si elle portait une tour de cathédrale sur la tête. » Et Warda, dans *Les Paravents*, est ainsi décrite à Roger Blin par Jean Genêt : « Warda doit être une espèce d'Impératrice, chaussée de si lourds brodequins – en or massif – qu'elle ne pourra plus arquer. Vous pourriez la visser au praticable. L'obliger à porter un corset de fer. Avec des boulons. »
- 9 Théâtre-fixité, Théâtre mouvement, deux conceptions qui, non pas s'affrontent, mais qui, par la force des choses, coexistent. En supposant, si ce n'est pas téméraire dans notre pays, une attitude de tolérance et d'accueil, la question ultime serait la suivante :

comment ces deux tendances peuvent-elles s'unir pour une jouissance enfin plénière de tous ceux qui aiment le théâtre ?

NOTES

1. in *De l'Art du Théâtre*, cité par Henri Gouhier, *L'Essence du Théâtre*, p. 59
2. *Œuvres complètes*, Gallimard, tome IV, p. 33.
3. *Préface aux Œuvres de Molière*, cité par Léon Chancerel dans « Du Metteur en scène », *Prospero* n° 1, 1943.